

Un symbole à la tête de la direction de la Culture populaire et des mouvements de jeunesse

(sept. 1944-juin 1945)



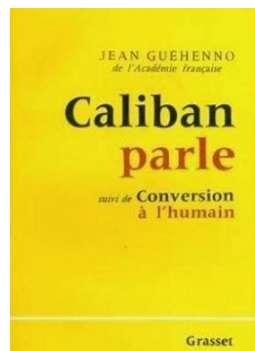
Premier responsable de la direction de la Culture populaire et des mouvements de jeunesse à la Libération, l'écrivain Jean Guéhenno a été une grande figure intellectuelle du Front populaire et un inspirateur des projets d'éducation populaire avant et après son passage à la tête de cette administration.

Le choix du ministre de l'Éducation nationale, René Capitant, de confier à Jean Guéhenno cette nouvelle direction tient à son statut de grand intellectuel. Mais il s'explique aussi par la trajectoire de cet homme du peuple dont la biographie illustre l'émancipation par la culture.

Un normalien autodidacte issu, d'une famille ouvrière

Il naît en 1890 à Fougères, ville des marges bretonnes, dans une famille d'ouvriers de la chaussure, marquée par une grande grève de 1906-1907. Il fait l'expérience de la misère, surtout après la maladie de son père, compagnon du Tour de France et syndicaliste actif : à 14 ans, Jean Guéhenno doit abandonner le collège pour travailler, non comme ouvrier mais comme employé, ce qui développe chez lui un sentiment de trahison de classe. Il poursuit en parallèle des études en autodidacte et obtient le baccalauréat. Non sans difficultés, il entre en khâgne, puis est admis en 1911 à l'ENS Ulm, en lettres, suivant un parcours original, qui n'est pas celui des boursiers conquérants chers à la Troisième République. Mobilisé en 1914, il sert comme officier quand il est grièvement blessé en 1915. Inapte au combat, il est affecté auprès d'infirmes de guerre. Comme beaucoup d'hommes de la génération du feu, il ressortira de la Grande Guerre pacifiste et internationaliste. Reçu à l'agrégation en 1920, il mène une carrière brillante qui le conduit des lycées de province à la khâgne de Louis le Grand.

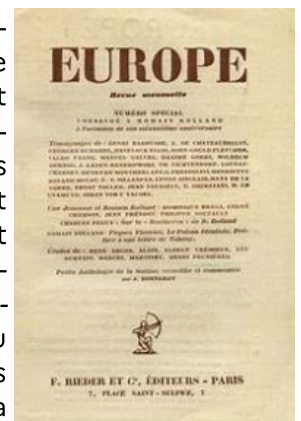
Le théoricien de l'éducation populaire dans les années trente



Dans *Caliban parle* (1928), il exprime l'ambition et les difficultés du projet d'accès du peuple à la culture. Du personnage de *La Tempête* de Shakespeare, il fait le symbole de la situation douloureuse – la sienne – consistant à être pris entre le bonheur d'accéder à la haute culture qui émancipe et le sentiment de trahir les siens et donc la cause du peuple. Cette thématique, reprise dans *La Conversion à l'humain*

en 1931, connaît un grand succès parmi celles et ceux qui s'intéressent à l'éducation populaire. Fréquemment réédité jusqu'à la fin des années 1960, *Caliban parle* devient une référence pour les militants.

Rédacteur en chef de la revue intellectuelle *Europe* fondée autour de Romain Rolland, il est une des figures importantes des débats des années 1930 et devient une des voix du Front populaire chez les intellectuels. Dès 1934, *Europe* publie les premiers textes du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (CVIA), et lors de la grande manifestation du 14 juillet 1935, Guéhenno fait partie du petit groupe qui rédige le serment qui scelle le Rassemblement populaire.





À la tête de *Vendredi*, hebdomadaire fondé en novembre 1935 pour servir le Front populaire, il défend jusqu'au bout l'unité des forces de gauche. Plutôt proche des socialistes, il garde une sympathie pour l'expérience soviétique et regrettera plus tard d'avoir condamné

mais pas assez fortement les grandes purges staliniennes. Pacifiste, il est lucide sur les limites de sa position dans l'Europe de la fin des années 1930, mais pas au point de condamner les accords de Munich.

Un intellectuel en résistance promu en 1944 à la tête de la Culture populaire

Vichy fait subir des vexations à cette incarnation de la République des professeurs : on lui retire sa khâgne et il devient professeur de petites classes. Dès la défaite, Jean Guéhenno a condamné la capitulation. Il fait ensuite le choix de la résistance intellectuelle en ne publiant aucun texte sous son nom pendant l'Occupation, seulement des écrits sous pseudonyme aux Éditions de Minuit et dans les *Lettres françaises clandestines*. Il fait partie en 1941 de ceux qui fondent le Comité national des écrivains, organisation communiste ouverte à d'autres sensibilités. À la Libération, le gouvernement provisoire le fait inspecteur général de l'Instruction publique et lui confie en septembre 1944 la nouvelle direction de la Culture populaire et des mouvements de jeunesse, dépendant du ministère de l'Éducation nationale confié à René Capitant.



Vichy a développé une action importante en matière de jeunesse et de sports, en créant de nouvelles administrations (secrétariat général à la Jeunesse, commissariat général à l'Éducation générale et aux sports) et en marginalisant les associations laïques, liées à l'école publique. En rattachant ces administrations à l'Éducation nationale, la République en voie de restauration entend affirmer le caractère démocratique de l'action publique dans ces domaines, mais aussi le rôle d'une Éducation nationale qui ne limite pas son rôle au scolaire.



Deux hommes-symboles sont choisis : pour la direction de l'éducation physique et des sports, le recteur Jean Sarrailh, issu d'une lignée d'instituteurs, lui-même ancien normalien primaire, passé ensuite par l'ENS de Saint Cloud ;

pour la culture populaire, rattachée à la direction de l'enseignement, Jean Guéhenno, « l'homme qui a le plus complètement la confiance du personnel enseignant », selon la formule de Capitant.

Le prophète de l'émancipation intellectuelle de la jeunesse

Le directeur Guéhenno conçoit son rôle comme celui d'un « apôtre de l'éducation populaire », selon sa propre expression. Il multiplie les textes, au ton prophétique, y compris dans ses circulaires. « *Il nous plairait que l'année 1945 fût pour l'Éducation nationale, une aussi grande année que 1792, cette année où Condorcet proclamait la nécessité - dans une République - de "rendre la raison populaire", les années 1880 qui virent les écoles publiques fleurir dans les campagnes de France. (...) L'État doit être décidé à faire les frais de cette entreprise nouvelle, mais il est clair que ces choses sont bien plus qu'une affaire d'argent, une affaire de foi. Elles doivent être l'affaire de notre foi.* » En lien avec les initiatives d'éducation populaire qui fleurissent dans le pays, l'État doit aider l'objectif de reconstruction d'une France, salie par Vichy, en permettant l'émancipation intellectuelle de la jeunesse, qui doit découvrir la citoyenneté, grâce à la pratique d'activités de culture et de loisirs, dans l'héritage des « loisirs intelligents » ou « cultivés » du Front populaire.

Un héritage novateur et durable : les instructeurs nationaux d'éducation populaire

La direction procède aux recrutements d'inspecteurs de la culture populaire et des mouvements de jeunesse, pour beaucoup des enseignants, surtout instituteurs issus des mouvements de jeunesse, des auberges de la jeunesse, souvent résistants. L'épuration ayant été particulièrement sévère pour les cadres de la Jeunesse de Vichy, il faut recruter largement. Guéhenno appuie également la création des nouvelles organisations d'éducation populaire

comme les maisons des jeunes, baptisées par la suite MJC, que la République des jeunes fondée par André Philip à Lyon en octobre 1944 entend fédérer, ou soutient encore les débuts des Francs et franchises camarades ou de Peuple et culture.



Rétrospectivement, c'est le recrutement des instructeurs nationaux d'éducation populaire qui apparaît comme l'héritage le plus novateur et le plus durable : ces hommes et quelques femmes repérés pour leurs compétences artistiques dans les domaines du théâtre, de la musique chorale ou de la danse ont pour mission de former les meilleurs des animateurs bénévoles qui à leur tour doivent initier le public. Ils organisent pour cela, en métropole et en Algérie, des stages, dispositif de formation qui connaît une vogue qui ne se dément pas avant les années 1960.

Un manque de moyens financiers et de culture administrative

Guéhenno se heurte au manque de moyens financiers : en 1944-1945 d'autres urgences passent avant l'éducation populaire. Mais il semble également en désaccord avec André Basdevant, directeur-adjoint, éminent membre du scoutisme – Éclairer laïque, il a assuré le rapprochement des mouvements dans le Scoutisme français en 1940 – et déjà présent au sein



des services de la jeunesse du Comité français de libération nationale. Guéhenno est extérieur aux enjeux des mouvements de jeunesse, dans lesquels il perçoit surtout des logiques stériles de concurrence. Comme une partie non négligeable du monde enseignant, il voit dans l'affirmation des thématiques de la jeunesse, un héritage de Vichy. Il est probable qu'il est aussi davantage sensible aux enjeux culturels qu'aux questions pédagogiques promues par ces mouvements de jeunesse qui ont connu un bel essor dans l'entre-deux-guerres et sous Vichy. Surtout Basdevant, héritier d'une famille de juristes et avocat lui-même, a des compétences administratives qui non seulement font défaut à Guéhenno, mais pour lesquelles il n'a pas la moindre aptitude, au désespoir de ses collaborateurs.

Il reste avant tout un intellectuel, d'abord préoccupé par l'écriture.

Il démissionne en juin 1945, soulagé d'abandonner des fonctions qu'il semble n'avoir accepté que par sens du devoir. Après une tournée de conférences en Amérique latine, il reprend ses fonctions d'inspecteur général, tout en collaborant au *Figaro* puis au *Monde*. Il est fait académicien en 1962. Son passage à la direction de la Culture populaire et des mouvements de jeunesse a marqué un moment sans doute fondateur dans l'histoire de l'éducation populaire d'après-guerre. Mais cela tient moins à l'action qu'il a pu mener qu'à ce que sa trajectoire et son aura d'intellectuel ont symbolisé comme idéal pour de nombreux fonctionnaires et militants.

Laurent BESSE

maître de conférences d'histoire contemporaine, université de Tours (IUT)

Pour approfondir

- Marianne Lassus, *Jeunesse et sports. L'invention d'un ministère (1928-1948)*, Paris, Comité d'histoire de la Jeunesse et des Sports, 2017.



- Jean-Paul Martin (dir.), « L'espérance contrariée. Éducation populaire et jeunesse à la Libération (1944-1947) », *Les Cahiers de l'animation*, n° 57/58, déc. 1986.
- Nicole Racine, notice GUÉHENNO Jean [GUÉHENNO Marcel, Jules, Marie, dit] Le Maitron. Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier/mouvement social, [en ligne] <https://maitron.fr/spip.php?article75461>

Octobre 2024